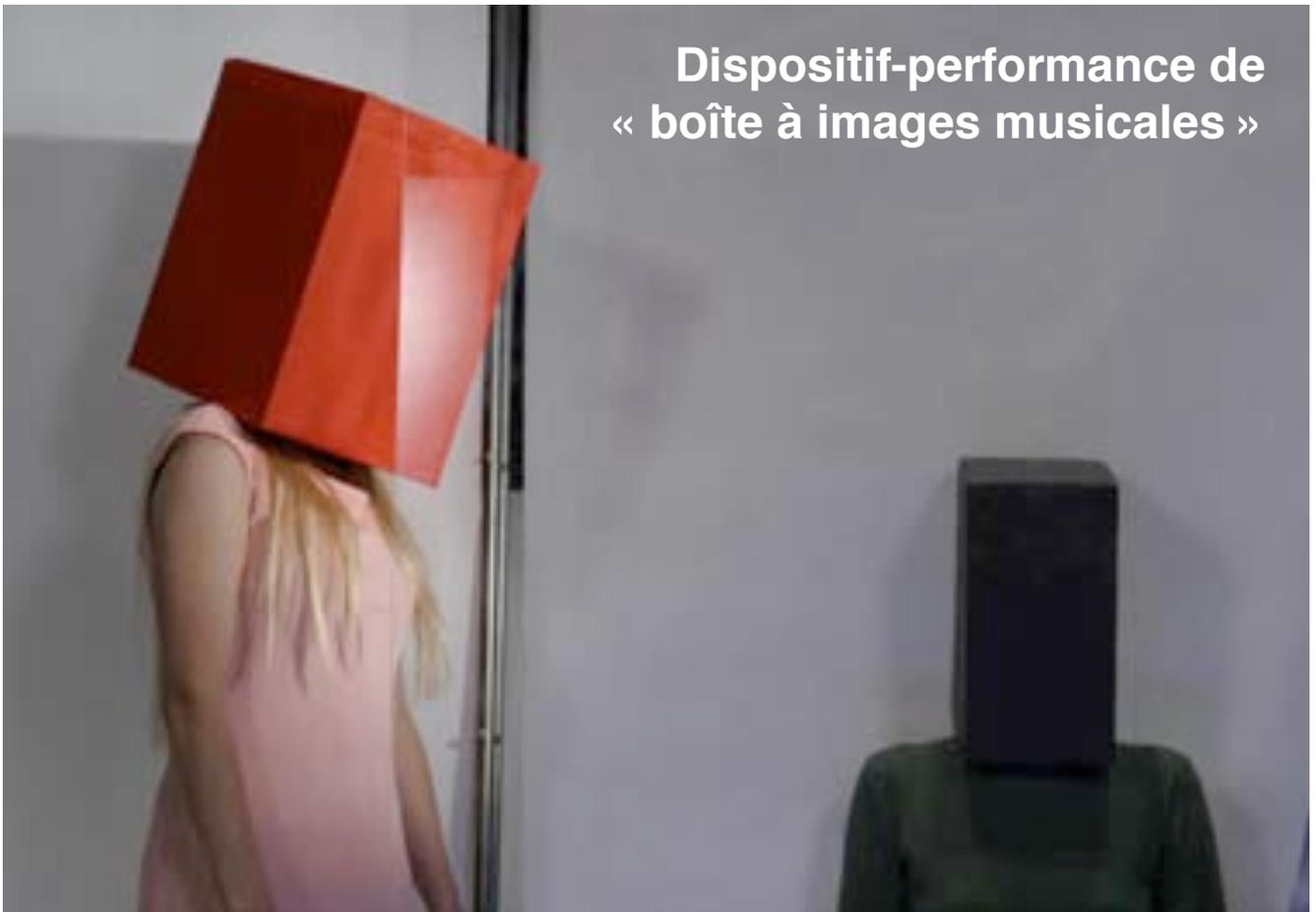


(*Un temps*)

Performance-dispositif

De **Perrine Maurin** associée à
Lino Tanelotto



COMPAGNIE LES PATRIES IMAGINAIRES

5 rue de Bouteiller 57000 Metz

Contact artistique : Perrine Maurin / 06 61 50 41 84 lespatries.imaginaires@laposte.net

Contact administratif : Hildegarde Wagner / 06 63 27 69 55 vpatriesimaginaires@free.fr

(Un temps)

Dispositif – performance

De **Perrine Maurin** associée à
Lino Tonelotto

Calendrier

- 16 et 17 décembre 2008, festival « Le lézard à roulettes », TGP de Frouard, deux variations
- 24 novembre 2007, festival « Rainy Days », Philharmonie de Luxembourg, sur la place Guillaume de Luxembourg-Ville, trois variations
- du 16 au 20 mai 2007, festival Musique Action, CCAM - Scène Nationale de Vandoeuvre-les-Nancy, programmation de l'intégralité des variations
- du 21 au 23 Mars 2007, Bonlieu - Scène Nationale d'Annecy, festival « La belle voisine » deux variations
- le 13 mars 2007, Théâtre du Saulcy - Metz avec Fragment - Metz, janvier ou février 2007, programmation soirée danse, une variation
- le 23 novembre 2006, Nuit Contemporaine, Arsenal - Metz, deux variations`
- Août 2006, festival d'été de la ville de Metz, deux variations, étapes de travail

Une coproduction : Cie les patries imaginaires, CCAM - Scène Nationale de Vandoeuvre-les-Nancy, La Bascule – Metz.

Avec le soutien financier de la DMDTS – Ministère de la Culture (Aide à la maquette), du Conseil Régional de Lorraine, du Conseil Général de Moselle et de l'Atelier Dauber.

Avec le soutien de MIA (Musiques Inventives d'Annecy), de Bonlieu - Scène Nationale d'Annecy, du Théâtre du Saulcy - Metz, de Fragment – Metz, de GraphiK – Maxéville et de MKTS – Maxéville.

(*Un temps*)

Spectacle - dispositif

**De Perrine Maurin associée à
Lino Tonelotto**

Concept, mise en scène & chorégraphie
Perrine Maurin

Scénographie, réalisation vidéo & construction
Lino Tonelotto

Œuvres musicales
Will Guthrie, Jérôme Noetinger

Danseurs-performeurs
Franck Picart, Hélène Iratchet, Marie Cambois, Aurore Gruel, Pénélope Parrau

Création dispositif lumière à l'intérieur du cube
Arnaud Poumarat

Constructeurs
Lino Tonelotto, Mario Tonelotto, Adriano Prometti, Marie-Claire Hubert, Yves Maurin

Conseillers techniques
Jim Julien (acoustique), Pierre Lemoine et Florent Gauthier (construction)

Administration
Hildegarde Wagner

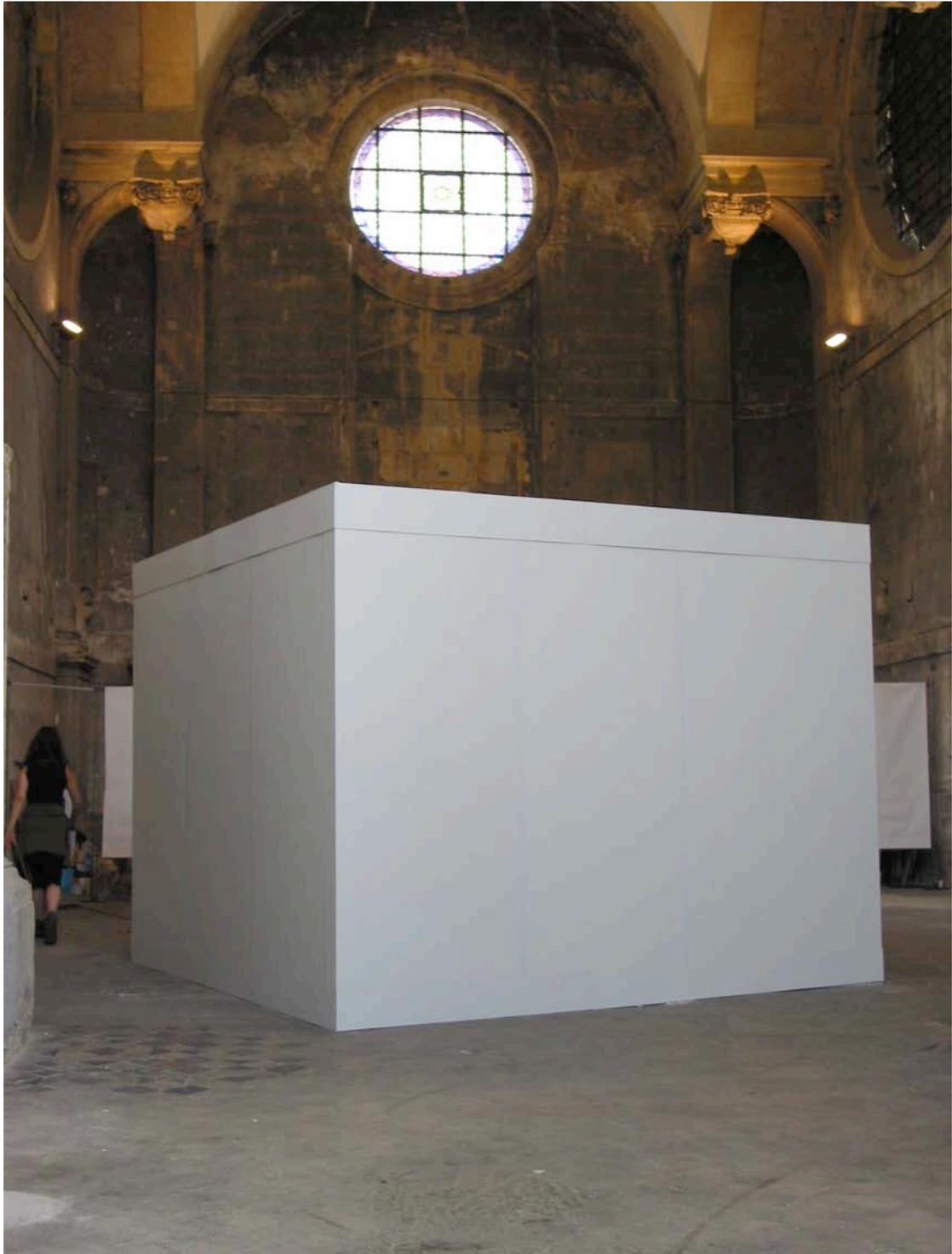


Photo du cube à l'extérieur lors de l'étape de travail du mois d'Août 2006 – Eglise des Trinitaires-Metz

(*Un temps*)

« Maintes autres choses se déroulent longuement dans le plus court des courts instants de la terre (...) ce fragment de seconde »

« Fortune » in Robert Desnos *Miroute*

Résumé

(Un temps) est un croisement entre un dispositif d'art contemporain, un salon d'écoute musicale et une performance dansée. A l'extérieur, un cube blanc de 3x3x3m support de vidéoprojections. A l'intérieur, un espace sonore et chorégraphique pouvant accueillir 15 spectateurs. « Boîte à images musicales », *(Un temps)* invite à une expérience sensorielle et poétique fondée sur la dissociation image/son. Le spectacle propose d'abord 5 minutes dans le noir de « cinéma pour l'oreille », avec une pièce de musique concrète, puis 5 minutes d'une performance chorégraphique développée dans le silence. D'un côté une écoute active qui laisse place à l'imagination et aux souvenirs de chacun, de l'autre, la mémoire corporelle du son dans une troublante proximité avec les spectateurs. Au centre, le spectateur, son intime sonore et sa mémoire sensorielle.

Ce dispositif-performance fonctionne comme un entre-sort : on entre par groupes de 15 personnes, on sort dix minutes après. Toutes les heures, les pièces musicales changent et un autre interprète prend place pour une nouvelle performance.

(Un temps) est un dispositif modulable en fonction des lieux ; techniquement, le cube est autonome et peut donc être installé dans tous types de lieux.

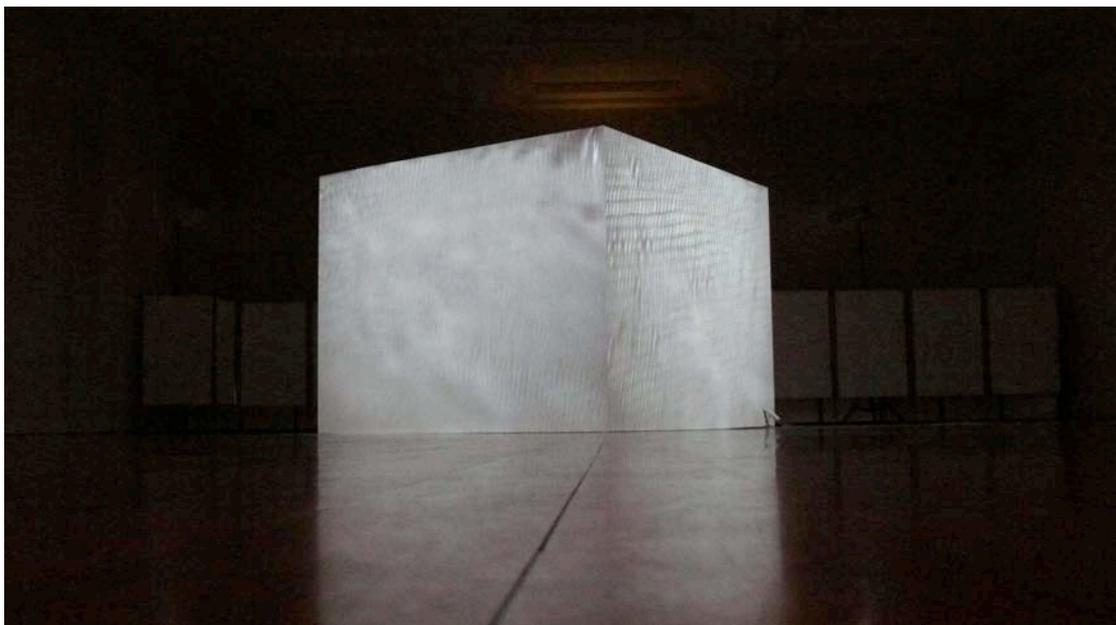


Photo du cube avec vidéoprojections sur les 4 faces à l'Arsenal de Metz



Description du processus

De loin, une boîte de 3X3X3m. Un cube. De près, une porte, un portier. On peut entrer. La boîte ne contient pas plus de quinze spectateurs. Une fois assis dans une pièce exiguë, le noir se fait et restera. Nous sommes dans **la chambre d'écoute**.

Une pièce de musique concrète tisse alors la toile de son imaginaire. Apparaissent des bruits de vie quotidienne, des voix, des détails. L'oreille puise dans sa mémoire pour « re-connaître » ce qu'elle ne peut voir. Un peu comme si cette chambre d'écoute nous donnait à entendre une bande son de film. Mais subtilement ces sons se décalent, se répètent, s'intervertissent, se chevauchent, se superposent pour créer un univers à mi-chemin entre réalisme et onirisme. Ce que l'on a cru reconnaître se déplace, devient autre. Un **entre-deux perceptif** se déploie. Ce mécanisme poétique est constitutif de la musique concrète : la « réalité » sonore vacille, inquiète. Cet entre-deux perceptif met en jeu la mémoire du spectateur. Une mémoire travaillée, interrogée. Au sein de son intimité, chaque spectateur se construit sa propre histoire, s'invente ses mondes imaginaires à partir de la matière musicale qui lui est proposée. La pièce sonore s'achève. Elle n'a pas duré plus de 5 minutes.

Face au spectateur, la lumière se fait progressivement. L'espace scénique plongé dans le noir apparaît. C'est la **chambre de vision**. Dans un silence total, un univers plastique et gestuel prend corps. Il a été construit à partir de la pièce sonore. Il n'en est pas l'illustration. Il en est le revers, une mise en perspective. C'est une proposition corporelle (pour un danseur unique) et plastique écrite à partir du son. Le son y inscrit sa trace dans le silence de son absence. C'est une invitation à l'écoute de notre mémoire de la pièce sonore : ce silence sera chargé de l'imaginaire créé précédemment, de son frottement avec cette image silencieuse, de la poésie musicale du silence en quelque sorte...

Notes d'intentions

« L'absence d'un visage qui parle n'est pas une infériorité, c'est une supériorité, c'est précisément l'axe de l'intimité, la perspective de l'intimité qui va s'ouvrir »

Gaston Bachelard, « Le droit de rêver, rêverie et radio »

Cette « boîte à son et à images » est un travail sur notre relation à l'intime sonore. La musique concrète ouvre un champ immense dans notre perception de ce qui constitue l'intime. Elle permet d'évoquer toute la profondeur d'une vie, la vie réelle et la vie rêvée (*Je suis l'intervalle entre ce que je suis et ce que je ne suis pas, entre ce que je rêve et ce que la vie a fait de moi...* Pessoa), l'espace entre réel et rêve étant son milieu même de vie.

La musique concrète creuse le temps, elle fait faille.

« *Un temps* » : laps de temps silencieux porteur d'un monde que les mots ne peuvent supporter.

La dissociation son/image est au cœur même du processus esthétique du dispositif :

- d'un côté 5 min de cinéma sans image, une pièce sonore travaillant sur la plasticité du son
- de l'autre 5 min d'images plastiques/corporelles sans son.

Nous avons fait appel à Will Guthrie et Jérôme Noetinger, des musiciens oeuvrant dans le domaine de la musique concrète. Chaque pièce a pour contrainte le temps (ne jamais excéder 5 min). Elle a toujours été livrée en amont de tout travail physique et plastique. Chaque pièce est interprétée par un performeur spécifique.

La musique concrète¹ implique, en général, des prises de son, effectuées au hasard du réel. Ces sons enregistrés sont ensuite rassemblés et retravaillés selon diverses manipulations électro-acoustiques. S'y ajoutent (ou non), selon les compositeurs, des sons d'origine électroacoustique ou électronique. Traiter le son par le biais de la répétition, de la juxtaposition et de la superposition comme d'une matière musicale en soi, tel est le maître mot des compositeurs de musique concrètes depuis Pierre Schaeffer. C'est un travail de « montage » quasi cinématographique qui aboutit sur une structure musicale à mi-chemin entre fiction réaliste et onirisme musical. Un entre deux perceptif qui cultive son ambiguïté : ni bande son de cinéma, ni musique composée pour des instruments. Ces musiciens racontent pourtant des univers et des histoires en sculptant le son. L'univers perceptif dans lequel il nous font basculer est particulièrement propice à cette recherche de l'intime quotidien.

¹ « Lorsqu'en 1948, j'ai proposé le terme de musique concrète, j'entendais, par cet adjectif, marquer une inversion dans le sens du travail musical. Au lieu de noter des idées musicales par les symboles du solfège, et de confier leur réalisation concrète à des instruments connus, il s'agissait de recueillir le concret sonore, d'où qu'il vienne » Pierre Schaeffer, *Traité des objets musicaux, essai interdisciplines*, Paris, Le seuil, 1966, p 23.

La poétique du mouvement

Concernant notre recherche sur les univers de « la chambre de vision », nous avons mobiliser les mêmes processus perceptifs à l'œuvre dans la musique concrète. Nous avons prélever des gestes dit « quotidiens » et rechercherons ce qui les anime - leur dynamique corporelle fondamentale - afin de questionner cet héritage, cette inscription, cette mémoire du corps. Comme dans le travail musical, les gestes quotidiens/réels sont ensuite retravaillés, montés, modifiés par le processus de mise en scène dans un minimalisme constant.

Ce travail prend appui sur une recherche de l'engagement total du corps, une recherche de la mobilisation de tout l'être. « *La charge d'un mouvement ne dépend ni de son ampleur, ni même de sa nature, mais de ce qu'il engage. Là est la profondeur de sa poétique* »² Car, dans une telle proximité avec les spectateurs, chaque oscillation du corps, même infime, devient bouleversante. Chaque micro-événement corporel se révèle être la pulsation de la mémoire sonore habitant le silence.

Mémoire du mouvement, charge affective du geste, engagement total de l'interprète, interrogation des gestes de la vie humaine, minimalisme, tels sont les axes du travail corporel que nous avons effectué.



² Laurence Louppe, *Poétique de la danse contemporaine*, ed Contredanse, deuxième édition complétée, 2000.

Laisser toute sa place à la mémoire : une scénographie minimale

« L'image n'est pas une quelconque idée exprimée par le réalisateur, mais tout un monde miroité dans une goutte d'eau, une simple goutte. »

Andreï Tarkovski

L'univers plastique développé est aussi minimaliste que possible. Jeu de lumière par le biais d'un dispositif lumineux et costumes : tels sont les éléments principaux du travail scénique. Ces éléments, mobilisés avec précision et rigueur, sont choisis en fonction de leur faculté à être des signaux, des révélateurs pour notre mémoire. Pas de représentation réaliste : il s'agit d'évoquer le hors-champs de notre mémoire musicale plus que sa matérialité.



Photo de l'intérieur du cube (fond de scène)

MISE EN ŒUVRE

Cinq pièces musicales ont été créées : 3 par Will Guthrie, 2 par Jérôme Noetinger. Chaque pièce a un interprète spécifique. Il y a donc cinq danseurs différents. Le cube peut recevoir, tout au long d'une soirée, différentes pièces, donc différents interprètes. La performance peut durer un nombre d'heures important, sachant qu'une pièce ne fonctionne jamais plus d'une heure en continu en raison de la difficulté de la répétition pour l'interprète. Par contre un interprète peut jouer deux fois dans la journée à raison d'une heure de pause entre chaque heure de performance. Si le lieu qui accueille le cube choisit deux ou trois pièces différentes, donc 2 ou 3 danseurs différents, la durée de la performance peut être importante (3 ou 4 heures voir plus selon modalités)

Nous proposons également une installation plastique et vidéo (point d'écoute, vidéoprojection sur les faces du cube etc...) conjointement à l'installation du cube afin de créer une dynamique autour de l'installation du cube.

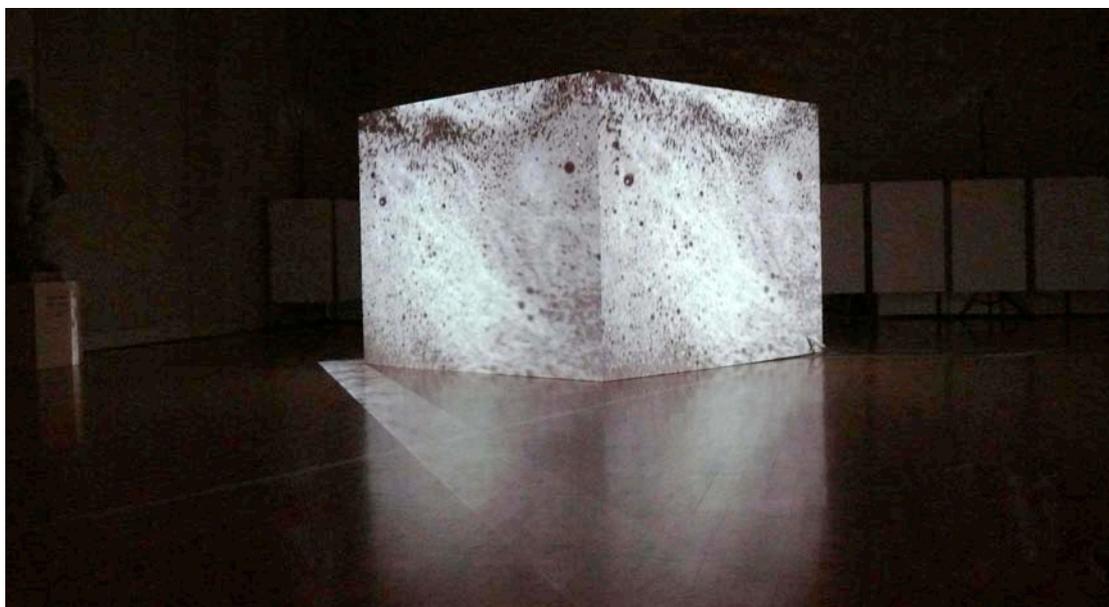
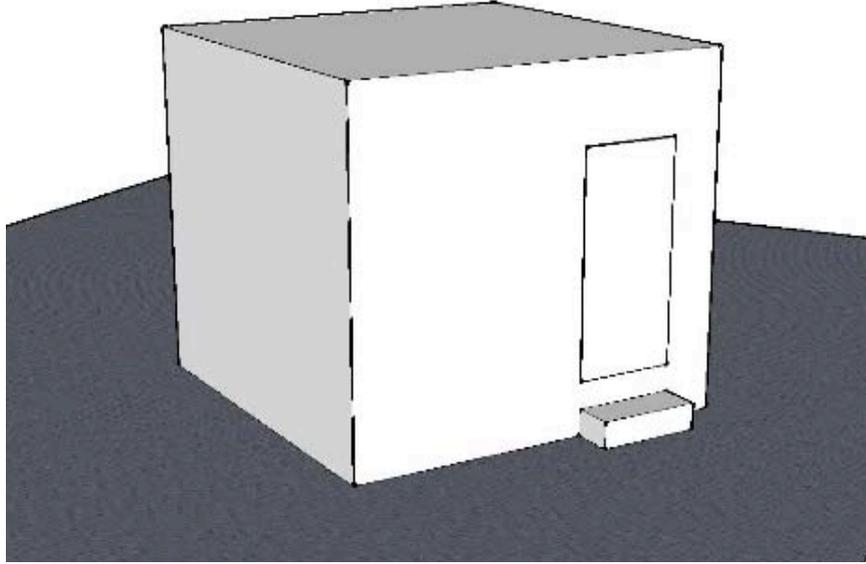
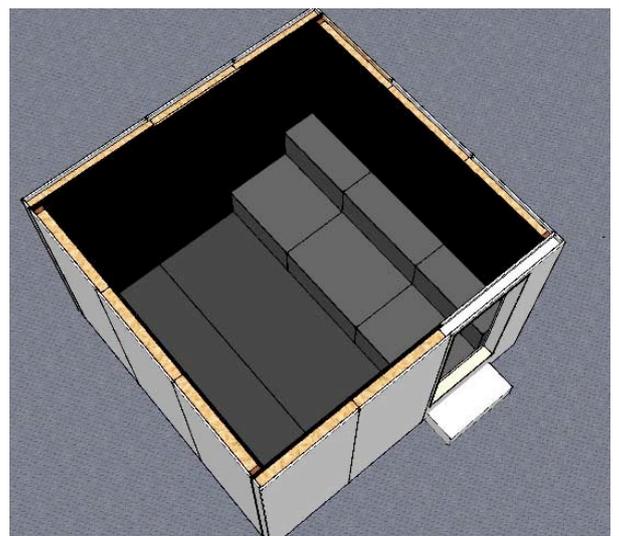
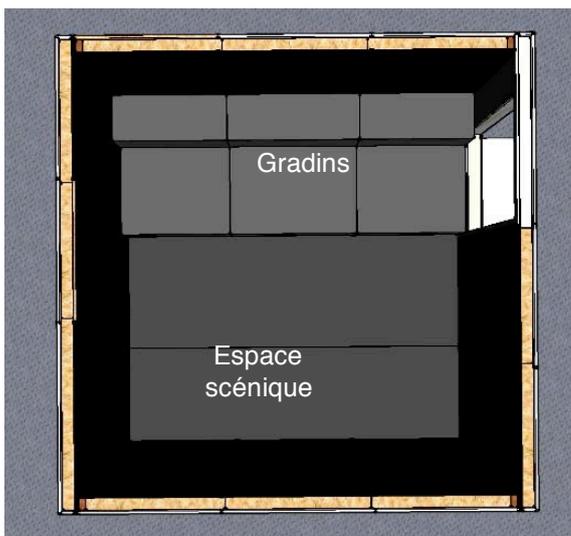


Photo du cube avec vidéoprojections sur les 4 faces à l'Arsenal de Metz

Plans en 3D du dispositif



Vue générale : un cube blanc, support de projections vidéo



Vue intérieure : des gradins, un espace scénique

Collaborateurs

COMPOSITEURS : Jérôme Noetinger, Will Guthrie

Jérôme Noetinger est né 1966. Il dirige *Metamkine*, label de musique concrète et catalogue de vente par correspondance spécialisé dans les musiques électroacoustiques et improvisées. Membre du comité de rédaction du magazine trimestriel *Revue & Corrigée*. Membre de l'équipe du 102 rue d'Alembert à Grenoble de 1989 à 1998 : programmation cinéma et musique. Cours de musique électroacoustique sous la direction de Xavier Garcia de 1986 à 1988 au COREAM à Fontaine (38). Compose des musiques concrètes en studio. Pratique l'improvisation sur scène avec un dispositif électroacoustique regroupant magnétophones à bande, table de mixage, synthétiseurs analogiques, hauts-parleurs, micros et électronique... Réalise également des conférences ou des ateliers autour de la musique concrète, de l'improvisation, des questions de distribution et de production... Membre fondateur de la Cellule d'Intervention Metamkine (1987-) La Cellule d'Intervention Metamkine (avec les deux cinéastes Christophe Auger et Xavier Quérel) est une structure à géométrie variable regroupant différents musiciens et cinéastes. - Duo Appel à Tous (1988-1989) avec Richard Antez. - Duo avec Lionel Marchetti depuis 1993. - Trio Marchetti / Noetinger / Werchowski (1997-1998). - Membre du MIMEO (Music In Movement Electronic Orchestra) depuis 1997. Le MIMEO est un projet du guitariste anglais Keith Rowe (du groupe AMM) qui regroupe douze musiciens utilisant tous un dispositif électronique (Phil Durrant, Christian Fennesz, Cor Fuhler, Thomas Lehn, Kaffe Matthews, Gert-Jan Prins, Peter Rehberg, Marcus Schmickler, Rafael Toral, Markus Wettstein).- Quintet Avant avec Lionel Marchetti, Jean Pallandre, Marc Pichelin, Laurent Sassi. -"Les 120 jours", musique concrète réalisée avec Michel Chion et Lionel Marchetti. Création le 16/05/98 au festival Musique Action de Vandœuvre-Les-Nancy. - Participe au Humanoise Congress à Wiesbaden en octobre 2000. Rencontre avec Burkhard Beins, Mark Wastell, Ute Volker, Ulrich Phillip, Uwe Oberg, Jörg Fischer, Andreas Nordheim, Dirk Marwedel. - Participe au Festival de l'Eau (projet de Dominique Chevaucher et Camel Zekri) en 2001 à Bangui en République Centre Africaine. Rencontre avec des musiciens locaux. Avec Dominique Chevaucher, Camel Zekri, Keith Rowe, Kamel Maad, Yacouba Moumouni, Aly Keïta. - Participe au Real Time Music Meeting à Hamburg en décembre 2001. Rencontre avec Tim Hodgkinson, Sophie Agnel, John Edwards, Ute Volker, Birgit Uhler, Ingar Zach, Mark Wastell. - Travaille avec la Compagnie La Spirale de Caroline / Olivia Grandville (danse) pour le spectacle "Ozland" en 2005.

Discographie : * "Gloire à..." Metamkine MKCD005, * David Chiesa / Jean-Luc Guionnet / Lionel Marchetti / Jérôme Noetinger "Sion" w.m.o/r 21, *Axel Dörner / Cor Fuhler / Jérôme Noetinger "Moov spot" Musica Genera, * Fabrice Eglin / Jérôme Noetinger "Psychotic reactions & lightning rag" A Bruit Secret, * Michel Chion / Lionel Marchetti / Jérôme Noetinger "Les 120 jours" Fringes Archive 03, * Dafeldecker / Kurzman / Drumm / erikm / Dieb13 / Noetinger Charhizma 020, * Erik M / Jérôme Noetinger "What a wonderful world" Erstwhile 028, * Marchetti / Noetinger / Werchowski *Corpus Hermeticum* Hermes 034, * Lionel Marchetti / Jérôme Noetinger Staalplaat "Mort aux vache", * Voice Crack / Lionel Marchetti / Jérôme Noetinger "double_wash" Grob 318, * Sophie Agnel / Lionel Marchetti / Jérôme Noetinger "rouge gris bruit" Potlatch P401, * MIMEO "s/t" Perdicion Plastics per009, * MIMEO "Electric chair + table" Grob 206/7, * MIMEO / John TILBURY "The hands of Caravaggio" Erstwhile 021, * MIMEO "Lifting concrete lightly" Serpentine Gallery, * Quintet Avant "Floppy nails" Mego 059, * Soixante Etages "De sa bouche de loup" 33revpermi CD 9708, * Soixante Etages "ASBL" 33revpermi CD 2206

Will Guthrie. Très actif sur la scène expérimentale australienne, ce compositeur de musique concrète et improvisateur utilise des objets trouvés, des enregistrements ainsi qu'un dispositif plus traditionnel de percussions. Il mélange ces différentes sources par le biais de processus d'amplification variés qui lui permettent d'engendrer un son à la fois électronique

et organique, des blocs sonores denses, riches en détails microscopiques. En Australie il a organisé et présenté de nombreux concerts avec des artistes Australiens. Il s'occupe également d'un label de musique expérimentale : ANTBOY MUSIC. Actuellement Il se concentre principalement sur plusieurs projets: son travail en solo, un duo avec CHARLIE CHARLIE, des trio avec : - Matthew Earle et Adam Süßmann, - Jean-Philippe Gross et Ferran Fages, un quartet [N:Q] avec Keith Rowe, Julien Ottavi et Manu Leduc. Il a également rencontré et joué avec de nombreux musiciens: Greg Kingston, Robbie Avenaim, Jim Denley, Mike Cooper, Tetuzi Akiyama, Gert-Jan Prins, Maja Ratkje, John Butcher, Xavier Charles, Jérôme Noetinger, Sachiko M, Andrea Neumann, Alfredo Costa Monteiro, Jean-François Pavros ... Will habite à Nantes. Discographie: * 'Heavy Water' with New Blood (Adam Simmons & Ben Carr) FATRAIN 04 1999 (Melbourne)* 'Rose Coded' antboy-01 2002 (Melbourne) * 'Hills Hoist' with Greg Kingston antboy-02 2003 (Melbourne) * 'Bridges' with Matthew Earle & Adam Süßmann antboy-03 2003 (Sydney) * 'Document 04' with Matthew Earle & Adam Süßmann document 04 2003 (Melbourne) * 'no 5' with Kazushige Kinoshita, Takefumi Naoshima & Yasuo Totsuka frommusic 2003 (Tokyo) * 'facet' with Takefumi Naoshima horma-28 2003 (Tokyo) * 'Building Blocks' antboy-04 2003 (Melbourne) * 'Leave me Bitter' with Alexandre Bellenger & Miho ARR 16 2004 (Paris) * 'SPEAR' antboy-05 2005 (Nantes) * CHARLIE CHARLIE presents 'La Respiration des Saintes' antboy-06 (Nantes) * 'Cibrani' with Ferran Fages absurd 2004/05 (Paris/Barcelone)

INTERPRETES :

Franck Picart. Artiste chorégraphique formé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où il participe à des créations et reprises de Dominique Bagouet, Dominique Petit, Odile Duboc, Claude Brumachon, Antonio Gomez, Angelin Prejlocaj, Merce Cunningham. Il obtient le Premier prix option danse contemporaine en Juin 1993. De 1994 à 1998, il est interprète pour la Cie François Raffinot, Centre chorégraphique national du Havre dans "Play back", "Scandal point", "Sin y Con arrimo", "Linden", "Adieu". De 1997 à 2004, il travaille avec la Cie Sui Générés Emmanuelle Vo-Dinh, en résidence à la scène nationale de St Brieuc, interprète dans "Décomposition 1 Décomposition 2", "Zagen", "Texture/Composite", "Texture/Solo", "Anthume ou la sensation du membre fantôme", "Alcoba", "Bleu ciel", "Zoom" performance chorégraphique au musée Malraux du Havre pour la rétrospective Georges Braque, "Double Jeux" spectacle événementiel dans les rues et vitrines de Metz pour quarante personnes, "Dispne 1" performance au centre d'art contemporain Le Plateau Paris en collaboration avec le plasticien Laurent Parriente. En 2004, il est interprète dans "Antichambre X Anticorps" pour la Cie Christine Le Berre et comédien en 2005 pour la pièce d'Éléonore Weber "Tu supposes un coin d'herbe", créée en novembre 2005 au Festival Mettre en scène à Rennes. En 2006, il a pour projet personnel "Fouille", projet chorégraphique pour deux interprètes en deux volets, création en mai 2006 au festival Agitato à Rennes.

Hélène Iratchet est née en 1977 à Noyon dans l'Oise. Athlète de formation (sprint, longueur), elle intègre le Conservatoire de Toulouse en danse contemporaine. Elle part ensuite à New-York au Merce Cunningham studios, puis revient à Toulouse pour parachever sa formation au Centre de Développement Chorégraphique. C'est là qu'elle chorégraphie une pièce pour les élèves du Conservatoire, *Danse habitable* (2000) puis un duo pour le Centre de Développement Chorégraphique *Prestissimo* (2001). Elle est interprète sur *Showroomdummies* (2001-2002) et *Stéréotypie* (2002-2003) mise en scène : DACM., pour Christian Rizzo sur *Soit le puits était profond, soit ils tombaient très lentement, car ils eurent le temps de regarder tout autour* (Avignon 2005). Elle a également participé à de nombreux stages auprès de Patricia Kuypers, La Camionetta, Marco Berrettini, Wim Vandekeybus, Julyen Hamilton, Olivier Gelp, Katie Duck, Thierry Bae ... Elle crée en 2004 une adaptation onirique d'*Un privé à Babylone* de Richard Brautigan au CDC de Toulouse.

Marie Cambois, danseuse et chorégraphe de la compagnie Mille Failles. Même si le mouvement est ce qui la passionne, il ne monopolise jamais toute son attention lorsqu'elle aborde un travail d'écriture. Partisane de l'action dansée plus que du mouvement pur, elle partage aujourd'hui son travail avec d'autres formes d'expression artistique comme le théâtre, la musique, l'art plastique ou la vidéo. Créations chorégraphiques : TE KOOP, TE HUUR, TE LAAT, CCAM de Vandoeuvre – 2004, Music'Action, A Gueule ouverte, 2001, Nancy. Regard chorégraphique sur Radiographies (mes : Perrine Maurin) Interprétation : L'amour de Phèdre, de S Kane mes : Emilie Katona, 2004, 1996-1998 Soloma, compagnie Essaim (Nancy). Chor. Collective. Essais, compagnie du Lys rouge (Guyancourt). Pièce pour six danseurs. Formatrice technique pour le D.E. de professeur de danse, option contemporain. Formation : Peter Goss, José Cazeuneuve, Gigi Cacciuleanu, Miguel Lopez, Ursula Winkler, Wayne Byars, Pierre Doussaint, Claude Brumachon, Jean-Marc Boitière, Richild Springer. Diverses rencontres avec des musiciens improvisateurs en duo ou trio : A. Bailly, F.Charles, M.Deltruc, L-M.Marion, O.Paquette, C.Perrin, D.Répécaud, B.Rheiney, M.Tetrault. Festival Musique Action, CCAM de Vandoeuvre, Festival Densités.

Aurore Gruel : Danseuse et chorégraphe née en 1973. Après un parcours de formation classique, elle commence la danse contemporaine à 20 ans tout en poursuivant des études de philosophie. La rencontre avec Michel Raji en 1995 est déterminante dans son travail de danse. Depuis son arrivée dans la région Lorraine en 2001, elle poursuit une recherche en danse fondée sur : -Des rencontres avec des musiciens et des gens de l'image - vidéo, photographie, arts plastiques. - La pratique de l'improvisation à partir de laquelle se développe son univers. - La rencontre entre disciplines dans lequel elle explore sa propre identité en danse. Sa danse est un cheminement : *Espaces privés partagés* création pour le festival musique action 2004 au CCAM. / *Amont aval* : contrebasse danse vidéo - création à l'abbaye des Prémontrés autour du duo "hay que caminar", création 2005 soutenue par la Drac, la ville Nancy et musique et danse en Lorraine ; *Temps de fonte* (danse et arts plastiques) avec Emilie Salquebre, série de performances in situ, *Terreux* : duo saxophone danse avec Sébastien Coste, *Hay que caminar* : duo contrebasse danse avec Louis-Michel Marion. Participe aux créations de l'ensemble pagaille depuis 2003. Diverses rencontres avec des musiciens et danseurs lors de festival de musique et de danse (Michel Doneda, Lê Quan Ninh, Camille, Mutel Marie Cambois, Jean-françois Pauvros, Dominique Répécaud, David Chiesa, Marc Pichelin...)

Pénélope Parrau : Artiste chorégraphique formée au Centre National de Danse R.HIGHTOWER puis au Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris. En 1992, elle obtient le Prix d'interprétation du rayonnement de l'Opéra de Paris, au concours de Paris, dans « La diseuse » de Claude BRUMACHON. Pénélope intègre à sa sortie du conservatoire en 1993 Compagnie Angelin PRELJOCAJ et ce jusqu'en 1996. Elle travaille à cette occasion sur le répertoire de la Cie : « Larmes blanches », « Liqueur de chair », « La peau du monde », « Noces », « Le spectre de la rose » et participe aux créations : « Parade », « L'amour » et « L'annonciation ». En 1996, elle est interprète dans « Tristes tropiques » de George APERGHIS , mise en scène de Yannis KOKKOS et pour la compagnie Distance Fragile dans les créations « Praos », « Deux » , « Racines » , chorégraphies de Sophie Gilbert. De 1997 à 2000, elle est interprète dans la compagnie de F. RAFFINOT/C.C.N. du Havre : « Rift » (1997), « Remix » (1998), « Play-basck » (1999) et « Al Segno ». En 2001, elle est interprète dans «Fulgure », chorégraphie S .CREPIN, dans « Déserto », Mise en scène Osman KHELILI (Cie KASSEN K) et au Théâtre des Champs-Élysées, dans « The Rake's Progress » de STRAVINSKY, mise en scène d'André ENGEL. En 2007 elle joue dans « Fouille dyptique » de Franck Picart, dans la variation 5 de (Un temps) mise en scène Perrine Maurin. Elle prépare actuellement une reprise d'un solo d'Emmanuelle Vo-dhin.

Conception, mise en scène & chorégraphie : **Perrine Maurin**

Après une formation pluridisciplinaire, (conservatoire régional de théâtre de Strasbourg, études de lettres modernes et arts du spectacle, formation en vidéo et prise de son) le parcours de Perrine Maurin s'inscrit dans une pluralité d'expériences artistiques : réalisation audiovisuelle, vidéo expérimentale, théâtre, danse. En 2000, elle est journaliste spécialisée Théâtre et Danse pour le supplément culturel du Républicain Lorrain, et engage très tôt son travail artistique comme conceptrice d'une installation sonore et vidéo à la Galerie d'art contemporain Faux Mouvement à Metz dans le cadre du collectif *Peu Importe (2000-2001)*. Elle associe son expérience en tant que comédienne pour Jean-Claude Berruti (*Beaucoup de bruit pour rien*, 2001), pour Hubert Colas (*4.48, S.Kane*, 2001), pour la compagnie messine viracocha (2000-2001) à celui de journaliste spécialisée Bande Dessinée, Théâtre et Danse pour la revue indisciplinaire **Mouvement**. (2000-2002)

A partir de 2002, elle devient **assistante à la mise en scène de Thierry Bedard** sur *La bibliothèque censurée 2 – En enfer*, tournée nationale (2002-2003), et sur la recreation de *En enfer* et les *Leçons de poétiques* : Reza Baraheni/Thierry Bedard pour le Festival IN d'Avignon 2004.

En 2003, Perrine fonde la Cie Les patries imaginaires, tout en continuant à cotoyer l'univers de l'audiovisuel comme assistante à la réalisation sur le documentaire *Image(s) en quête d'identité* de Lino Tonelotto (La Bascule/Metz).

Dès **2004**, Perrine met en scène le **dispositif quadrifrontal Radiographies** (coproduction : Cie Les patries imaginaires, Centre Culturel André Malraux – Scène Nationale de Vandoeuvre les Nancy, Scène Nationale d'Annecy, La bascule) avec le soutien du Dicream, de la Drac Lorraine, du Conseil Régional de Lorraine et du Conseil Général de Moselle. Tournée 04/05 : Le Maillon Strasbourg/Festival Première, Théâtre du Saulcy/Metz, Bonlieu/Scène Nationale d'Annecy.

En novembre **2006**, dans le cadre de la "Nuit Contemporaine" (Arsenal – Metz), elle met en scène et chorégraphie **la performance-dispositif (Un temps)**, un dispositif insonorisé à mi-chemin entre un dispositif d'art contemporain, un salon d'écoute musicale et une pièce chorégraphique pour 15 spectateurs dans un cube blanc. Cette performance donnera lieu à 5 volets différents diffusés et créés au Théâtre du Saulcy/Metz, à Bonlieu - Scène Nationale d'Annecy, au festival "Musique Action"/CCAM – Scène Nationale de Vandoeuvre-les-Nancy.

Concepteur, metteur en scène du projet transdisciplinaire *Un-complet* (création janvier 2008).

Lino Tonelotto est [fondateur de la compagnie transdisciplinaire Miror](#) avec laquelle il a produit l'installation interactive performance *Présence* (coproduction et exposition : [FRAC de Lorraine](#) - mars 2007, [CCAM/Sc. Nat. de Vandoeuvre](#) - mai 2007, [Le Carré des Jalles/Bordeaux](#) - mars/avril 2007 ; avec le soutien de DRAC de Lorraine, Conseil régional de Lorraine, [lemanège.mons/CECN](#), [Dance Palace/3CL/Luxembourg](#) 2007, [Ville de Nancy](#), [Les Patries imaginaires](#) ; exposé également à [Dance Palace - Luxembourg](#) 2007 juillet 2007, [l'Autre Canal - Nancy](#) oct 2007, [Nuit contemporaine 2007 à l'Arsenal](#) de Metz.

Il développe actuellement trois installations : *Memor* en collaboration avec la plasticienne luxembourgeoise Martine Feipel, à la [Fondation de l'Architecture de Luxembourg](#) (copro Fondation Architecture Luxembourg, [Fondation d'Indépendance/Dexia](#), déc. 2008) ; *Des Orientations* qu'il coréalise avec Martine Feipel dans le cadre d'un atelier de réinsertion pour jeunes adultes dans les Vosges (copro M.i.n.o.s. , Conseil Général des Vosges) ; et *Banlieue centre* (copro Ville de Nancy, juin 2009).

Vidéaste, il initie en 2007 la série vidéo *Where is my time?*, dont la première *#Carnet de Perm* a été réalisées et exposées à la [Galerie de la Ville de Perm](#) du 12 au 24 sept 2007, puis à Nancy à [Slaventures](#), 17 mai - 17 juin 2008).

Il développe *Œuvre interactive*, série de mini-actions dans des lieux publics et institutionnels (2008-2009).

[Cofondateur de la compagnie pluridisciplinaire Les patries imaginaires](#), il a collaboré à *Radiographies (2003)*, spectacle-dispositif transdisciplinaire de [Perrine Maurin](#) faisant appel au théâtre, à la vidéo et à la musique électro-acoustique (tournée : [Le Maillon /Strasbourg](#), [Bonlieu/Annecy](#), [CCAM/Sc. Nat. Vandoeuvres](#), [Théâtre du Saulcy/Metz](#)). Dans ce cadre il a développé la scénographie quadrifrontale du dispositif ainsi que la vidéo expérimentale et les séquences de fiction qui jalonnent le spectacle. Il est associé à Perrine Maurin sur le [spectacle-dispositif \(Un temps\)](#) (2006) pour lequel il a développé la scénographie et la vidéo du cube insonorisé et en a réalisé la construction (tournée : Metz en fête, [Arsenal "Nuit contemporaine" 2006](#), [Théâtre du Saulcy](#), [Bonlieu/Scène nationale d'Annecy](#), [Musique Action 2007/CCAM Sc. nat. de Vandoeuvre](#)). Il a réalisé la vidéo et apporté un soutien scénographique au spectacle pluridisciplinaire *Un-complet* de Perrine Maurin (2008, copro [Les patries imaginaires / CCAM Scène Nationale de Vandoeuvre / Arsenal de Metz / Bonlieu Annecy/ Miror](#)). Il a été sélectionné en 2005 avec Perrine Maurin sur le projet de ce spectacle à "Immersion" par [Ars numérica / Montbéliard](#).

Auteur-réalisateur d'un essai documentaire, *Image(s) en quête d'identité* (15mn, 2005) récemment exposé à la [Galerie "Beim Engel" à Luxembourg](#) (mars 2008), il poursuit un travail documentaire avec *Identité familiale* (52mn, en cours 2008-2009, bourse d'écriture C.R. Lorraine).

Sa démarche artistique est centrée sur le questionnement existentiel lié à la condition humaine. La confrontation à nos limites plutôt que la fuite et l'oubli. Son centre d'intérêt est l'Autre, spectateur ou visiteur de ses créations ou des créations auxquelles il collabore. C'est à partir de "l'autre" (le spectateur) qu'il développe des dispositifs sensibles qui cherchent à mettre en question nos évidences les plus communes : exister, chercher un sens, se confronter à l'altérité. Pour cela, il développe des environnements favorisant l'étonnement et le questionnement. Il travaille sur la perte de repère, le trouble, le basculement d'une réalité à l'autre, d'une forme à l'autre, rejetant le confort des certitudes artificielles de nos sociétés de consommation.

Il est chef opérateur et monteur de ses projets vidéo et documentaires.

Il a auparavant travaillé dans le journalisme et a notamment réalisé des [reportages cultures pour Arte](#) (2000-2001). Il est [cofondateur de la maison de production La bascule](#) (2002), avec laquelle il a coproduit des courts métrages (*L'embrasé*, [Nicolas Birkenstock](#), 12mn, DVCam sélectionné en [compétition nationale à Clermont Ferrand 2004](#) ; *Le bout des doigts*, 21 mn, 35mm, [copro France 2 - Bianca Films](#), [diff France 2, TV5 Europe, Ciné-cinéma](#)) et du documentaire (*In nomine patris*, [Myriam Tonelotto](#), 52mn [Bétanum](#), [copro et diff Arte, NDR, Lichtpunt, FR3 LCA](#)).

Il a été intervenant en 2005 pour le DESS de Production audiovisuelle de l'IECA à Nancy et a développé un cours en 2003 "Le reportage d'actualité, analyse et fabrication" pour Maîtres des écoles de l'Inspection académique de Moselle).

Il a fait des études de philosophie (maîtrise à l'université Pierre Mendès-France de Grenoble) et de politique (DESS de politique européenne à l'I.E.P. de Strasbourg).

(Un temps)

« Combien, me disais-je, faudrait-il de pages, si on voulait essayer de noter ce qu'on pense, c'est-à-dire aussi ce qu'on voit et ce qu'on sent pendant seulement trois minutes ? C'est-à-dire le temps d'aller à la boutique acheter des cigarettes, comme ce matin : ce qui se passe dans une tête, tout ce qu'elle tire de l'air, de la lumière, de ce qu'on appelle la réalité ; tout ce que, d'autre part, elle tire d'elle-même, tout ce qui s'y agite en fait de souvenirs, d'images, d'inventions. »

Charles-Ferdinand Ramuz, *Une main*

